

+ DOSSIER

INFERTILITÉ ET STÉRILITÉ DES COUPLES: CES CAUSES BANALES QU'ON IGNORE

DECRYPTAGE

10 SIGNES QUI MONTRENT QUE VOTRE MEC SERA UN MAUVAIS PAPA : DÉTECTEZ VITE!

INTIME

6 SIGNES CACHÉS DU CANCER DU COL DE L'UTÉRUS QUE VOUS DEVRIEZ CONNAÎTRE

SANTÉ NATURELLE

POURQUOI IL FAUT BOIRE L'EAU AVEC DU CITRON TOUS LES JOURS

CHRONIQUES

LES ALIMENTS À PRENDRE POUR AMÉLIORER LA VIE SEXUELLE

DANIÈLE SASSOU NGUESSO

sa vision,

l'autonomisation de la femme Africaine



Marguerite Zougrana

**Danièle Sassou Nguesso**

sa vision, l'autonomisation de la femme Africaine

Danièle est née le 5 juillet 1976 à Dakar d'un père médecin et d'une mère docteure en pharmacie. Elle a effectué ses études secondaires à l'école des Presles, un internat situé en Bourgogne où elle a obtenu son Baccalauréat scientifique à l'âge de 17 ans. Après un premier cycle d'études médicales, elle intègre l'École Supérieure des Opticiens de Paris d'où elle sort titulaire d'un diplôme d'opticien-lunetier.

D'abord employée chez Grand Optical à Paris, elle rentre en Afrique où elle ouvre son premier magasin d'optique en 2003 à Libreville au Gabon sous la marque « Optical » qui existe aujourd'hui dans 5 villes africaines. En quête permanente de perfection, cette épouse et mère de 4 enfants a achevé au printemps 2016 un Master en « Politiques et Management du Développement » à Sciences Po Paris. Votre magazine Actuelles a rencontré cette femme exceptionnelle pour vous. Régalez-vous !!!

**ACTUELLES MAG: Parlez-nous de la
Fondation Sounga.**

La Fondation SOUNGA est une association créée il y a bientôt 3 ans afin de favoriser la parité femme-homme au Congo (Brazzaville). Pour atteindre cet objectif, il nous a paru important de structurer notre action autour de 4 projets majeurs tels que l'incubateur féminin Sounga Nga qui réunit chaque année plusieurs femmes qui sont formées à l'entrepreneuriat et reçoivent un crédit d'amorçage ; le Label Genre Sounga qui classe les entreprises selon leur degré d'intégration des femmes, le Focus Group Sounga qui permet d'avoir des données annuelles fiables sur la situation des femmes au Congo et enfin, les actions de lobbying autour des décideurs publics.

**ACTUELLES MAG: Parlez-nous du concept
incubateur Sounga Nga.**

L'incubateur Sounga Nga est une pépinière exclusivement réservée aux femmes. Sa vocation est double : former les femmes à l'entrepreneuriat et leur donner un crédit d'amorçage pour qu'elles réalisent leurs projets. La formation à l'entrepreneuriat dure 6 semaines au cours desquelles les différentes lauréates reçoivent des enseignements à la gestion d'entreprise notamment. Ces lauréates sont sélectionnées de façon démocratique et transparente par un double processus qui comprend successivement le vote des internautes pour désigner le projet le plus intéressant et un oral devant un jury de professionnels. Une fois formée, ces femmes reçoivent un crédit d'amorçage. Elles

sont encadrées par nos équipes tout au long de 12 mois qui suivent la sortie de l'incubateur pour s'assurer qu'elles appliquent bel et bien les enseignements reçus.

ACTUELLES MAG: À ce jour pouvez-vous affirmer que la femme congolaise se lance dans l'entreprenariat ?

La femme congolaise a toujours été très entreprenante. Selon la dernière Enquête sur l'Emploi et le Secteur Informel du Congo (EESIC), 72,7% de femmes sont travailleurs pour compte ou travailleurs indépendants. Ces femmes qui ont souvent un petit commerce dans un marché, une activité artisanale ou agricole ont été de tout temps, des entrepreneuses. C'est cette capacité quasi congénitale à entreprendre qui m'a permis d'imaginer qu'un incubateur est nécessaire pour rationaliser cette qualité presque naturelle que possèdent les femmes congolaises.

ACTUELLES MAG: Comment accueillent-elles ce projet ? Rencontrez-vous des difficultés à les sensibiliser ?

Comme dans la plupart des projets conduits par les femmes, la principale difficulté à l'entreprenariat vient des hommes. Il y a en effet un phénomène qui est récurrent quand on observe les deux promotions qu'on a eu jusqu'ici : la plupart des femmes qui renoncent à leur participation à l'incubateur le font parce que leurs conjoints le leur imposent. Ces hommes estiment qu'une participation de leur femme à l'incubateur va empêcher cette dernière d'assumer son rôle domestique : faire à manger, s'occuper des enfants, s'occuper du mari et de la maison. Alors, ils imposent à leurs femmes de ne pas prendre part à l'incubateur qui est pourtant supposé être une opportunité professionnelle pour que la femme réussisse. Or, on sait que quand la femme réussit, c'est d'abord la famille qui en bénéficie.

ACTUELLES MAG: Comment accueillent-elles ce projet ?

Il est difficile de dire dans quel état d'esprit se trouve la jeune fille congolaise. Pour cela, il faut être psychologue et avoir examiné chacune d'elle ; ce qui ne relève pas de ma compétence. Par contre, une chose est certaine, c'est qu'elle n'a pas autant d'assurance, ni d'ambitions que le jeune garçon du même âge. Ceci est notamment dû à l'éducation plutôt patriarcale en vigueur dans nos sociétés. Celle-ci a donné tous les droits aux garçons et réservé tous les devoirs aux filles qui sont préparées à jouer des rôles subalternes.

ACTUELLES MAG: Rencontrez-vous des femmes violentées au Congo ? Si oui quel est le combat que vous menez afin de les sortir de ces situations de violence ?

Nous en rencontrons tous les jours. Il y en a qui parviennent à se plaindre mais les rares qui osent le faire, cachent la majorité silencieuse. La majorité dont on ne saura jamais rien ; celles qui se sentent coupables d'avoir été violentées alors qu'elles sont des victimes.

On parle en Occident de l'affaire Harvey Weinstein, du nom de ce producteur présumé auteur de viols sur plusieurs femmes. Combien d'hommes du même type avons-nous en Afrique, au Congo ? Dans le livre blanc que j'ai co-écrit en 2015 sur l'amélioration de la condition de la femme congolaise, j'ai proposé la création d'une "Maison de la jeune fille et de la femme" sur toute l'étendue du territoire. Cette Maison serait un lieu où les victimes de viols, au sein de leur couple ou en dehors, pourrait aller porter plainte et se reconstruire, loin de leurs bourreaux, dans un espace accueillant auprès des spécialistes de la santé et de psychologues. L'application d'une telle mesure permettra sûrement une excellente prise en charge des victimes. À cette mesure de reconstruction doit être associé un système de sanctions exemplaires pour dissuader de potentiels violeurs de passer à l'acte.

ACTUELLES MAG: Évoluez-vous toujours dans le domaine de l'optique ? Si oui comment conciliez-vous la vie associative avec votre carrière ?

Oui, je suis et je demeure opticienne. Je continue à développer mes activités à travers les boutiques que je possède dans 5 villes d'Afrique et à travers la Clinique Médicale Optique de Brazzaville où des patients sont suivis dans 14 spécialités en plus de l'optique. Le secret pour concilier les deux activités réside dans l'organisation et une forte dose de passion.

ACTUELLES MAG: Est-ce le métier que vous auriez voulu faire étant enfant ?

Mon rêve étant enfant, c'était de travailler dans la santé de façon générale. Par le métier d'opticien, je fais ce à quoi je me destinais d'une certaine façon.

ACTUELLES MAG: Qu'est ce qui est difficile dans votre travail ?

L'une des difficultés qui me choque le plus, c'est de souvent constater que parmi les adversaires de l'égalité femme-homme, se trouvent de nombreuses femmes qui pensent que c'est normal que l'homme les domine.

ACTUELLES MAG: Combien d'heures travaillez-vous en moyenne par semaine ?

C'est impossible de vous le dire, je ne compte pas mes heures. Je travaille selon des objectifs. Si ces objectifs exigent de travailler les soirs, les week-ends et les jours fériés, je le ferai.

ACTUELLES MAG: Vos horaires sont-ils adaptés à une vie de famille ?

Je suis mon propre patron, donc, je n'ai pas d'horaire comme un employé lambda. Mais, quelles que soient mes contraintes, la famille est sacrée. Je fais le nécessaire pour toujours être présente afin de passer un moment avec ma famille chaque jour.

ACTUELLES MAG: Avez-vous un soutien de l'État congolais ?

Oui, nous avons été reçus par le Premier ministre, par plusieurs ministres et par de très hauts responsables de l'État congolais qui nous accorde son soutien moral.

ACTUELLES MAG: Votre cri de cœur ?

L'heure est venue pour les femmes d'oser rêver d'un autre avenir que celui auquel on les destinait. Il est temps pour elles d'oser des projets pour être autonomes. Il est temps pour les parents d'oser la parité dans l'éducation de leurs enfants ; de former les filles pour des métiers d'ingénieur ou de pilote aussi. C'est à ce prix qu'on aura, une génération de filles dont le talent pourra servir autant que celui des hommes, au développement de notre pays.

ACTUELLES MAG: Un message pour les lecteurs d'actuelles mag ?

Merci par avance pour votre bel accueil. Venez soutenir la Fondation Sounga en relayant sur les réseaux sociaux nos projets et nos actions disponibles sur notre site www.fondationsounga.org.



DSN avec les élèves incubées Sounga Nga 2018 et le partenaire Cofina - Mars 2018



Participation 9ème conférence annuelle des femmes au Parlement Panafricain en Egypte - Octobre 2016



Orphelinat Bethanie de Brazzaville - Février 2018



Visite DSN incubées - Mars 2018 - 01



En compagnie de Hortense Gbaguidi, coordinatrice



Participation conférence OIF et IFDD à NYC sur l'autonomisation des femmes et des filles - Juillet 2017

Interview réalisée par Marguerite Zoungrana